

Père Nicolas Hardy

O.M.I (Oblat de Marie Immaculée)

27 janvier 1919- assassiné au Congo le 22 janvier 1964



«Le Père Nicolas Hardy» -
© Abbé José Schaff

Une vie donnée à la région de Kilembé au Kasai

Nicolas Hardy naît le 27 février 1919 dans une famille nombreuse à Bilstain près de Dolhain. Enjoué, courageux, il se donne toujours beaucoup de peine pour réussir ce qu'il entreprend. Très jeune, il marque son désir de devenir prêtre. Il grandit dans la paroisse d'Elsaute. Après les études primaires à Bilstain et secondaires à Herve, il entre au Juvénat des Pères Oblats de Marie Immaculée à Korbeek-Lo. Il est ordonné prêtre le 14 juillet 1946 à Tournai et célèbre sa première messe à Elsaute le 28 juillet suivant. Journée inoubliable pour le village.

Un an plus tard, Nicolas part pour le Congo, à Kilembé dans le diocèse d'Idiofa, au Kasai. Les Pères Oblats y ont une mission importante, et il y est nommé directeur de l'école primaire. Il apprend rapidement le kikongo, la langue locale. Soucieux de rencontrer les gens, il voulut partir en brousse, se déplaçant d'abord à pieds puis avec la moto offerte par sa famille. Il développe les secteurs scolaires et sanitaires et construit une église en branchages. Fort apprécié par la population, il prend le temps de la rencontrer partout où il passe.

A partir de 1951, il réside au petit séminaire de Laba, à 3 km d'Idiofa. Après 10 ans, il devient supérieur d'une grande mission à Mateko à 150 km d'Idiofa.

En 1960, année de l'indépendance, le diocèse demande des volontaires pour Kilembé, terrain de mission difficile. Le Père Nicolas se présente et s'y installe en 1963. Il y meurt la nuit du 22 janvier 1964.

Malgré les dangers, il choisit de rester parmi ses paroissiens

En 16 ans, il revint seulement trois fois en Belgique, chaque fois dans sa famille à Elsaute. Accueilli chaleureusement, il retrouve ses proches et amis et se met au service de la paroisse.

« Lors de son dernier retour en juillet 61, des troubles sévissaient au Congo, dans le diocèse d'Idiofa notamment. D'aucuns conseillaient au père Nicolas de laisser passer l'orage. Celui-ci ne voulait rien entendre. Il était certes très lucide : il savait que son retour pouvait le mettre en danger. Il devait, disait-il, être parmi ses paroissiens congolais. En homme réaliste, il abordait son champ d'apostolat avec un pessimisme mêlé de crainte. Autant il appréhendait le risque de voir ses fidèles retourner à des croyances dépassées, autant il redoutait qu'ils se laissent tromper par les promesses fallacieuses des nouveaux dirigeants ». ¹

Fin dramatique

Voici comment le père Oblat Jean-Marie Ribeaucourt raconte ce qu'il s'est passé dans la nuit du 22 janvier 1964 :

« La nuit venue, chaque père se retira dans sa chambre tout en restant habillé et même chaussé, sauf le père Pierre Laebens qui avait une jambe dans le plâtre.

Brusquement, vers 23 heures, un premier groupe d'assaillants surgit puis se retira, comme s'il était venu reconnaître les lieux et les personnes ; une demi-heure plus tard ils reviennent, plus nombreux,

¹ «Le Père Nicolas Hardy », Abbé José Schaff, mars 2004, page 16

avec arcs et flèches, machettes et torches enflammées. L'un ou l'autre avait en main un 'pupu' (un fusil de fabrication locale rechargé par le canon) ainsi que des cocktails Molotov.

Une voix domine le brouhaha. Elle clamait : 'Que personne n'aille toucher aux sœurs ni aux élèves. Notre mission se limite à la cure et vous, les élèves, ne sortez pas, ne bougez pas, restez dans vos dortoirs.'

Le Père Paul Macream, habitant la dernière chambre de la mission, parvint à s'échapper. Il se réfugia dans un arbre, derrière la cuisine.

Le premier assailli fut le supérieur, Gérard Defever. Pour l'empêcher de fuir, ses assaillants lui cassèrent les chevilles. Roué de coups, il fut touché d'une décharge de « pupu » et s'effondra.

Le père Pierre, malgré sa jambe allongée et plâtrée, opposa une vive résistance. Il saisit l'arc et les flèches du premier assaillant et les brisa, mais finalement il succomba sous les coups de ses agresseurs drogués. Il eut même l'avant-bras coupé. Ce trophée, dira-t-on plus tard, parvient à Kikwit.

On n'entendit crier ni le père Pierre ni le père Nicolas.

Pendant que se déroulaient ces forfaits, d'autres assaillants s'adonnaient au pillage.

Les corps des trois victimes furent tirés à l'extérieur. Avec torches enflammées et cocktails Molotov, on mit le feu à la mission, dont le toit tout entier finit par s'effondrer. »²

Les pères Nicolas et Gérard avaient refusé de s'enfuir en forêt. Ils ne voulaient pas abandonner le père Pierre. Ils furent inhumés côte à côte, Gérard au centre, Nicolas à sa droite et Pierre à sa gauche.³

Le vendredi 31 janvier 1964, en l'église d'Elsaute, une célébration d'adieu rassemble une foule impressionnante.

Reconnaissance et suites

Un an plus tard, le 24 janvier 1965, une plaque commémorative fut apposée sur la façade de l'église d'Elsaute. Le 27 avril 1980, la commune de Clermont-Thimister donna le nom de « Rue Père Nicolas Hardy » à une route menant au village.⁴

En 1998, des prêtres et laïcs de la région d'Elsaute créent la « Fondation Nicolas Hardy » qui deviendra l'asbl « Père Hardy développement ». Aujourd'hui son siège africain à Ngaliema, a surtout comme objectif actuellement de former des instructeurs de niveau universitaire. Avec des paysans auxquels ils donnent des moyens de vie décente, ils développent des plantations surtout destinées à sauvegarder les terres arables.

Contact : Edmond Schyns, schynsed@live.fr.



Plaque sur la façade de l'église d'Elsaute en l'honneur du Père Hardy

François-Xavier JACQUES

Photo: © F-X Jacques

² «Le Père Nicolas Hardy », Abbé José Schaff, mars 2004, page 29

³ Idem, page 31

⁴ Idem, page 32